

» Langage et communication

- Nous parlons pour communiquer, personne ne conteste cette évidence.
- Dans cette perspective, le langage serait un simple outil. Il entrerait dans un système : locuteur → canal de transmission → message → « bruits » → destinataire, sous le modèle des technologies de la communication (p. 80).
- Mais interlocuteurs humains et message préexistent-ils à la capacité de parler ?
- Faut-il réduire le langage à la seule dimension d'un outil de communication ?

Différentes formes de signes : indice / signal / symbole / signe linguistique

Un signe est une réalité à double face, comme le recto-verso d'une feuille de papier. Une face sensible, « matérielle » sert à signifier : c'est le **signifiant** ; une face non sensible lui est indissolublement accrochée : c'est le **signifié**. L'union de ces deux faces constitue le **signe**.

» Réflexion 2

Peut-on penser l'origine du langage ? p. 90

Indice



Tout signe qui n'entre pas dans un processus de communication (traces, symptômes, présages...). Le médecin, le chasseur, l'inspecteur de police recherchent des indices.



Signal



Tout signe déclenchant une action : le code de la route est composé en grande partie de signaux, les communications animales également (le chat menace en courbant son dos et en dressant la queue).

Symbole et icône



Signes utilisant une relation de ressemblance, d'imitation ou d'analogie (un homme qui marche représente une voie piétonne ; un vélo, une voie cyclable).

Signe linguistique



Signe arbitraire, sans aucune relation de ressemblance, pour représenter une réalité extérieure (les mots, les phrases).

Signe de signes



Signe arbitraire pour représenter d'autres signes : signes de l'écriture, symboles mathématiques, signes musicaux, écriture en braille...

Signe et arbitraire

On appelle arbitraire un signe dans lequel on ne peut trouver aucun rapport de ressemblance ou d'analogie entre le **signifiant** et le **signifié**. Dans le code de la route, le signe « triangle / danger » est un signe arbitraire ; mais les icônes montrant des chutes de pierres (*risque de chute de pierres*) ou des enfants traversant la rue (*attention, école*) ne le sont pas.

Arbitraire / conventionnel

Un signe conventionnel n'est pas nécessairement arbitraire : ainsi la colombe est adoptée par convention, c'est-à-dire par une décision sociale, comme représentant la paix. Mais ce signe n'est pas arbitraire : la colombe offre des caractéristiques naturelles (sa blancheur, son absence d'agressivité, son expressivité amoureuse...) qui la distinguent de l'aigle ou du faucon, et « motivent » son choix au titre de symbole de la paix.



➤ 2. Le langage comme construction de l'humanité

- Le langage humain est étroitement lié à ensemble des capacités anthropologiques : mémoire-souvenir, conscience, responsabilité, engagement moral, capacité de tenir des discours démonstratifs, de penser les choses en leur absence : le passé, le futur, le fictif...
- Comment peut-on dire que le langage a produit l'homme ?

Langage et pensée

Parler, disons-nous ordinairement, c'est exprimer ses pensées. Y a-t-il une pensée « avant » le langage ? En réalité il est difficile de définir ce que serait une pensée avant les mots. Trois hypothèses sont possibles :

1. le langage exprime la pensée, laquelle existe préalablement (cf. R. Descartes, p. 96) ;
2. le langage est la matière indispensable de la pensée, mais la pensée reste un phénomène spécifique (cf. F. Hegel, p. 93) ;
3. langage et pensée ne font qu'un ; c'est en parlant qu'on pense (cf. F. de Saussure, p. 91).

Signes instinctifs et signes intelligents

Les signes qui provoquent les comportements instinctifs sont **fixes** : on les appelle des *stimuli*. Ils ont été fixés par l'hérédité de l'espèce (par exemple, les signes déclencheurs des parades nuptiales chez les animaux). Les signes du comportement intelligent, au contraire, sont **mobiles** ; ils peuvent

s'appliquer à des choses différentes, par analogie (métaphore) ou raccourci (métonymie). Comme le remarque Bergson : « Ce qui caractérise les signes du langage humain, ce n'est pas tant leur généralité que leur mobilité. Le signe instinctif est un signe adhérent, le signe intelligent est un signe mobile. » (*L'Évolution créatrice*, 1907)

Mobilité des signes et polysémie

Les signes linguistiques sont **mobiles** : en effet, la majorité des mots ne sont pas figés dans un seul et unique sens. C'est le mécanisme naturel d'enrichissement des langues, qui fait la richesse du langage et sa **polysémie**. Par exemple, le mot « bureau » : désigne le meuble → la pièce où se trouve le meuble → l'organe de décision : le bureau politique. Un **trope** désigne le passage, au sein d'un même mot, d'un sens à un autre. Lorsque le passage d'un sens à un autre vient d'un individu et s'écarte de l'usage courant, on parle de **figure rhétorique**.

➤ Une œuvre, une analyse
Merleau-Ponty : le langage est-il un simple outil de communication ? p. 86

➤ Réflexion 3
Le langage permet-il de tout dire ? p. 92

LANGUE ET STRUCTURATION DU MONDE

Pense-t-on différemment selon la langue qu'on parle ?

Si l'on compare les structures des langues françaises et anglaises avec celle du *nootka*, une langue indienne de la côte ouest du Canada, on constate une différence radicale. En anglais et en français, les phrases sont construites selon une structure grammaticale (sujet-copule-prédicat : *le ciel est bleu* ; ou sujet-verbe-complément :

il invite son voisin à manger) qui nous semble naturelle et calquée sur la réalité. En *nootka*, il n'existe ni sujet ni prédicat. La phrase commence par l'action et son résultat (*manger de la nourriture cuite*). Cette structure ne nous est pas familière, mais cela ne signifie pas qu'elle est moins capable de traduire la réalité.



⌚ D'après B. L. Whorf, *Linguistique et anthropologie*, 1956.